

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

## UNE VÉRITABLE HISTOIRE DE REVENANTS

### I

Après de longs combats livrés en 1849 sous les murs de Rome, la victoire, protégée par le Dieu des armées, s'était rangée définitivement sous les drapeaux de la France. L'épée libératrice de Charlemagne, confiée aux vaillantes mains du général Oudinot, duc de Reggio, venait de vaincre la démagogie européenne ralliée par Mazzini dans les murs de la ville aux sept collines. Le droit triomphait, et l'hydre de la révolution était refoulée dans ses derniers retranchements.

Quelques mois après l'entrée triomphale de l'armée française à Rome, l'illustre successeur de Grégoire XVI revit sa capitale ; et, prosterné devant la chaire de Saint-Pierre, contre laquelle il a été dit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, il rendit de solennelles actions de grâces au Dieu puissant qui s'était servi de la France républicaine pour étouffer la plus injuste des insurrections.

Les jours qui suivirent la restauration du pape-roi furent des jours de bonheur et de fête ; la ville éternelle ceignit un immense diadème de feu et poussa des cris de joie dont les échos, roulant le long du rivage du Tibre, retentirent au cœur du monde catholique émerveillé.

Depuis lors une ère nouvelle succéda à la tourmente révolutionnaire qui, soufflée par des passions impies, avait trop longtemps bouleversé la capitale du monde chrétien. Le drapeau

de la France flottait près de la croix au sommet du Capitole ; le calme et la prière remplaçaient les bruits sinistres de la bataille.

Garibaldi, l'épée de la cause dont Mazzini, l'implacable rhéteur, s'était fait le chef, avait pris la fuite. A sa suite, les légions révolutionnaires avaient quitté en désordre les États de l'Église pour aller porter ailleurs le théâtre du meurtre et de la rapine.

Cependant, quelques bandits audacieux échappés au glaive de la justice et de la victoire, quelques insurgés cachés dans les campagnes voisines, signalaient leur présence par des crimes isolés, par des assassinats fréquents et répétés. Comme il arrive toujours dans les pays aux croyances naïves, où les esprits sont prompts à admettre les merveilles, la peur, grossissant les objets, leur donnait une importance qu'ils n'avaient pas en réalité.

Un soir, quatre officiers français du premier régiment de chasseurs à cheval se trouvaient réunis autour d'une table du café Nuovo ; l'un d'eux, revenu dans la matinée de la petite ville d'Albano, se fit l'écho des bruits qu'il avait recueillis dans cette charmante résidence ; il n'est pas très-certain même qu'il ne les amplifiât de manière à piquer vivement la curiosité de ses camarades.

“ Des revenants ! fameux ! s'écrièrent ceux-ci, nous demandons qu'on nous serve des revenants.

— Holà ! garçon...

— *Piccolo* !... (1)

— Sers-nous un farfadet.

— *Subito*, répliqua le petit espiègle ; et, faisant mine d'aller le chercher, il revint presque aussitôt, disant : Il m'est impossible de vous servir aujourd'hui ce que vous désirez ; mais si vous y tenez, nous le ferons venir demain d'Albano.

— Mieux vaut que nous allions le quérir nous-mêmes ; que vous en semble, messieurs ? ” ajouta l'un des officiers. Ses camarades, ravis de se lancer dans l'imprévu d'une excentrique

---

(1) Petit.

aventure, adoptèrent à l'unanimité la motion de l'honorable, préopinant, et résolurent de rendre une visite aux revenants du château mystérieux. Mais, comme le lendemain était pour eux un jour de service, ils remirent au surlendemain, vendredi l'exécution de leur projet.

Ce jour venu, ils partirent de grand matin tous les quatre, armés de mauvais fusils de chasse qu'ils s'étaient procurés, cependant, chez le meilleur armurier de la ville. Indépendamment de leurs pistolets et de leurs sabres, cette arme d'emprunt devait éloigner tout soupçon en déguisant le véritable but de leur expédition, sous les apparences d'une simple partie de chasse.

Ils arrivèrent à dix heures à Albano; le ciel était magnifique, le soleil semblait former une couronne d'or au front des montagnes de la Sabine. La journée commençait pour nos braves aventuriers sous les plus heureux auspices. Descendus à la première locande de la ville, ils s'y firent servir un excellent déjeuner arrosé d'un joli vin blanc d'Orvietto, auquel ils rendirent de nombreux hommages. A midi, ils s'engagèrent dans les montagnes et se mirent en chasse jusqu'à la nuit; alors, par une manœuvre habile, ils se rapprochèrent suffisamment du château suspect pour apercevoir et lire en caractères de feu sur la porte principale cette menaçante inscription :

AVIS AUX OFFICIERS FRANÇAIS.

*Maudits soient les audacieux qui oseront pénétrer dans  
cette enceinte !*

« Biavo ! il paraît que nous sommes attendus, s'écria le chef de la petite colonne, un capitaine décoré à la joue par un magnifique coup de sabre reçu en Afrique à la bataille d'Isly.

— C'est un défi, répliqua un lieutenant.

— Plus encore, c'est une menace.

— Eh bien ! menace ou défi, n'importe, reprit le capitaine à haute voix ; nous entrerons dans cette enceinte ainsi que nous sommes entrés dans Rome pour en chasser Mazzini, Garibaldi,

Sterbini, Armellini, Saffi, et autres *sacripanti italiani* ; entendez-vous, messire *Satanas* ?

— *Maudits soient les impies qui osent insulter les étoiles de l'indépendance italienne !* s'écria en faux-bourdon une voix de basse-taille qui semblait sortir des entrailles de la terre.

— Tu nous em.....bêtes, répliqua vivement un jeune sous-lieutenant : tes étoiles sont de mauvais quinquets qui ont filé devant les moustaches des grenadiers français.

— Regarde, ajouta le jeune officier, si tu as des yeux pour voir, le cas que nous faisons de tes avis. Et d'un coup de sabre il abattit l'enseigne phosphorescente de la porte d'entrée.

Au même instant un squelette, tenant une épée nue dans sa main osseuse et décharnée, remplaça l'enseigne et s'écria : *Maudits soient les audacieux qui osent franchir cette porte !*

Chasseurs, par le flanc droit et en avant, marche ! s'écria à son tour le capitaine de la bande joyeuse ; et les officiers, serrant les rangs, s'avancèrent en bon ordre sous un portique qui les conduisit dans un vaste vestibule éclairé par des torches funèbres.

Un immense catafalque, couvert de draperies noires parsemées de larmes d'argent, se dressait au milieu des torches ; des tibias croisés et couronnés de têtes de morts complétaient cet appareil lugubre.

“Il m'est avis, camarades, que nous allons assister à une séance de Robert Houdin, dit un officier.

— *Maudits soient les impies qui osent plaisanter devant un cercueil !* répliqua la voix de basse-taille. Tout à coup un chœur lugubre entonna lentement un *De profundis*

— Bravo, mes amis, fit un officier, nous arrivons à temps pour assister au service de la défunte république romaine.

Les voix du chœur semblaient sortir cette fois du sommet de l'édifice.

“Chantez, chantez, messieurs les revenants ; tout à l'heure nous vous ferons danser, s'écria le capitaine.” Et donnant le signal de se porter en avant, il s'élança, sabre en main, du vestibule dans un immense salon également tendu de draperies noi-

res. Au milieu de cette pièce. une grande urne de porphyre, voilée d'un crêpe, s'élevait sur un piédestel éclairé par les flammes rougeâtres de quatre cassolettes qui brûlaient à chacun des coins, L'urne sépulcrale était ombragée par un drapeau tricolore italien. Trois portraits, représentant à s'y méprendre les traits de Mazzini, Sterbini et Garibaldi, se détachaient en traits de feu sur le fond noir des draperies funèbres et semblaient menacer du regard les braves qui naguère, avaient vaincu les originaux.

“ À chacun de vous le sien, dit le chef balafré, et à moi le drapeau ! Une, deux, trois, feu ! ”

A ce commandement trois coups de pistolet retentirent, et le capitaine s'élança sur la bannière rouge, blanche et verte ; mais au même instant, le drapeau de la révolution italienne se transforma comme par enchantement en un étendard français, et les trois portraits des chefs romains prirent les traits des généraux Ondinot, Rostolan et Baraguay-d'Hilliers.

L'urne, les cassolettes, toute la mise en scène fantasmagorique avait disparu.

“ Bravissimo ! messieurs les farfadets, clamèrent en quatuor les officiers ; vous êtes d'habiles prestidigitateurs, mais vous n'êtes pas de si méchants diables que vous voudriez nous le faire croire.”

Une bordée de sifflets, entremêlée d'éclats de rire, accueillit cette apostrophe.

Le silence ayant succédé d'une part aux coups de feu, et de l'autre aux manifestations d'une joie railleuse, le capitaine se jeta dans un large fauteuil ; ses amis l'imitèrent et tinrent conseil. Une vieille pendule style Louis XV sonna onze heures. Dans ce moment une voix claire et moelleuse prononça ces paroles :

“ Vous qui veillez, priez pour les trépassés de la république romaine.

— Très-passés, c'est le mot, répliqua le capitaine balafré, et nous espérons bien qu'ils le sont pour toujours.

—Toujours est le synonyme de l'éternité, reprit la voix mystérieuse ; Dieu seul ici a le droit de le prononcer.

— C'est juste ; mais nous, qui avons été les instruments de Dieu, nous avons le droit de lire dans sa volonté. Dieu ne voudra pas que les ennemis de son Eglise retrouvent une puissance que le glaive de la justice et du droit a brisée.

— La puissance de l'idée est plus forte que l'oppression du glaive. L'épée se repose dans son fourreau et l'idée marche... elle envahit toutes les intelligences.

— Oui, quand l'idée repose sur la justice et la vérité ; mais la vôtre, fondée sur la perfidie et le mensonge, ne vaut pas le diable, votre infernal patron.

Dans ce moment un bruit sourd, comme le roulement de la foudre, ébranla le château jusque dans sa base. La voix se tut, et les officiers reprirent gaiement le cours interrompu de leurs délibérations.

Ils résolurent à l'unanimité de faire une reconnaissance générale dans l'intérieur de la place. Alors armés de flambeaux qu'ils trouvèrent allumés sur un guéridon, ils traversèrent deux corridors qui les conduisirent dans une pièce octogone sur laquelle ouvraient plusieurs portes. Celle qu'ils choisirent les mena dans une galerie longue, étroite, en mauvais état, construite du temps de Charles-Quint. Ils s'imaginèrent que cette galerie pouvait être le poste choisi par ceux qui jouaient le rôle de revenants. Cette supposition paraissait d'autant plus fondée, que, par sa dimension et sa forme, la galerie se prêtait merveilleusement aux effets de l'acoustique.

Ils en avaient parcouru à peu près la moitié, quand tout à coup les flambeaux s'éteignirent dans leurs mains, sans qu'aucun souffle perceptible leur eût fait pressentir cette mésaventure. Ils se seraient trouvés dans la plus complète obscurité si les rayons de la lune, pénétrant à travers quelques fenêtres hautes, étroites et percées dans la muraille, n'eussent répandu suffisamment de clarté pour guider leurs pas dans les ténèbres.

Cette lumière douteuse et mélancolique, reflétée par les cadres d'or suspendus çà et là le long des murs, donnait aux pein-

tures des personnages qui s'y trouvaient représentés un caractère étrange, une couleur d'outre-tombe. Les étoiles étaient pour la plupart des portraits de guerriers d'une autre époque. Les autres offraient aux regards les images de vieilles douairières et celles de hauts dignitaires de l'Eglise. L'un de ces portraits, celui d'un chevalier du moyen âge, parut s'animer ; ses yeux, sortant de leurs orbites, lancèrent deux jets de flamme ; sa longue épée, s'agitant sur une armure de fer, rendit un bruit d'acier ; ses lèvres entr'ouvertes, après avoir articulé quelques paroles inintelligibles, prononcèrent d'instinct ces mots :

*Malheur aux impies qui viennent ici troubler le sommeil des morts !*

“ Quand on est mort, on ne parle pas, vieux blagueur, ” s'écria le plus jeune lieutenant ; et d'un coup de sabre il partagea la toile en deux. La longue épée du chevalier tomba à ses pieds ; un grand cri, suivi instantanément d'un long éclat de rire, se prolongea sous la voûte sombre de la galerie, et au même instant un spectre, enveloppé d'un manteau blanc comme un suaire, parut vaguement à l'une des extrémités du corridor. Il était d'une taille colossale, et il avait les bras croisés sur sa poitrine. “ Chasseurs, s'écria-t-il d'une voix sépulcrale, mais bien accentuée, vous êtes quatre armés, tous pleins de courage et de jeunesse... cependant je vous défie !

— Tu ne nous défieras pas en vain, répliqua le capitaine, si la plus légère clarté dirigeait le canon de mon pistolet. Il avait à peine achevé ces mots, qu'une clarté subite et presque éblouissante enveloppa le spectre, qui cette fois mettant l'épée à la main, répéta pour la seconde fois : “ Chasseurs, je vous défie ! ”

Le capitaine ajusta et fit feu. Le spectre étendit ses bras avec un geste de dédain, pendant que la lumière répandue sur ses traits s'affaiblissait graduellement.

“ Je l'avais cependant bien visé, fit le capitaine ; il faut que le gredin soit cuirassé des pieds à la tête ; poursuivons en avant marche ! ” Les officiers continuèrent leur reconnaissance ; mais n'obtenant aucun résultat, ils prirent le parti d'aller établir leur



quartier général au grand salon, pour y attendre les événements. Ils s'y rendirent au son d'une musique jouant à la sourdine ce vieil air français :

Vive Henri quatre,  
Vive ce roi vaillant...

ALPHONSE BALLEYDIER.

---

ERRATA

Dans la poésie "Soyez aimants," P. 334 de LA FAMILLE.  
2<sup>me</sup> vers, lire: "Chérissez tendrement les auteurs de vos jours" et non "Obéissez tendrement aux auteurs de vos jours."  
3<sup>me</sup> vers, lire: "Cet amour dévoué sera votre défense" et non "Cette affection pour eux sera votre défense."

---

HOMONYMES SIMPLES

— DE LA —

LANGUE FRANÇAISE

Par CHARLES BAILLAIRGÉ.

Broche 35 cts, relie 50 cts., franco par la poste.

Voulez-vous apprendre en peu de temps tous les termes de la langue, et le sens de ces termes, ? mettez-les tout d'abord ce volume entre les mains.

Exemples pour le mot *lai* :

*Lai*, poème,  
*lai* adj., laïque : frère lai  
*laïc* non beau  
*lait* de mammifère  
*l'ai*, *l'ait*, *l'aient*  
*laie* sentier dans la forêt  
*laie* truie  
*lez* prép., près de  
*les* pron. poss.  
*les* art.

*lais* alluvion  
*laie* inst. de taill. de pierre  
*laie* boîte d'orgue  
*lais* baliveau  
*laie* auge  
*legs* don  
*laie* v. layer la pierre  
*lé* largeur, laize d'étoffe  
*l'est* v. être  
*Laye* St-Germain en

---

La *Sourde-Muette* paraîtra dans le COUVENT (juin) au quel elle convient spécialement.

## A ROME : PAR CI PAR LA

### CHAPITRE DEUXIEME (Suite)

Quelle agglutination de bras et de têtes ! des hommes, des femmes, des abbés, des religieux, noirs, des blancs, des rouges, des religieuses aux cornettes diverses ; on parle italien, allemand, français, anglais. Vous êtes pris comme dans un étau. Si les jambes vous manquent de fatigue, laissez-vous retomber sur votre voisin ou votre voisine, qui vous servira d'appui, s'appuyant lui-même ou elle-même sur son voisin et ainsi de suite jusqu'à la porte. Je suis mieux cet après-midi, mon billet me donnait droit à une place de tribune.

Tout de même le spectacle est beau. L'église est illuminée d'une myriade de cierges, qui scintillent au-dessus de l'autel, qui brillent sur cent lustres suspendus, qui courent le long de la corniche. En attendant que l'office commençât, j'entrepris de les compter, et j'en trouvai deux mille cinquante.

Entrent au chœur, cardinaux avec calotte rouge, archevêques avec *pallium* blanc, évêques et menu fretin. Un prélat monte dans une tribune, et lit le décret de Béatification pendant un quart d'heure. De qui ? de Jean Juvenal Ancina. Qu'a-t-il fait ? je n'en sais rien. Je le demande à mon voisin. Il me dit : c'était un oratorien, un fils de St.-Philippe de Néri, voilà tout ce que je connais. En sortant après la messe, deux tableaux très grands et très beaux exposés de chaque côté de la porte m'en apprirent un peu plus long. L'un représente une femme malade assise dans un fauteuil près de son lit, ayant à son côté une servante debout ; un prêtre la bénit avec une relique du bienheureux, et l'inscription dit qu'elle fut guérie. Sur le second tableau on voit, dans une église, un soldat, ayant derrière lui deux officiers debout agenouillé devant une image de Juvénal Ancina, et instantanément il se sent guéri d'une maladie mortelle : "*Alexander Vacca correptus diurna et gravissima fistula inter sextam et septimam costam sinistri lateris adprecans coram beati Joannis Juvenalis Ancina imagi-*

*necm, ad plenum sanitatis robur instantanee perfecteque restituitur.* Alexandre Vacca, affligé de puis longtemps d'une très maligne fistule entre la sixième et la septième côte du côté gauche, en priant devant l'image du bienheureux Jean Juvéna! Ancina, recouvra toute la force de sa santé instamment et complètement."

Aussitôt le décret lu, un voile tomba derrière l'autel, et laissa voir un beau tableau du bienheureux, apparaissant tout rayonnant dans un jeu de lumière mystérieuse. Ce fut un moment saisissant. Le chœur entonna le *Te Deum*, et la foule répondait. Ces chœurs eurent des répétitions, des roulades, des accents, des mélodies admirables pour redire ces deux versets. *Aeternâ fac cum sanctis tuis in gloria numerari.* Admettez-le avec les saints dans la gloire éternelle. *Et rege eos et extolle illos usque in aeternum.* Et conduisez-les, et élevez les jusque dans l'éternité.

J'oubliai la foule, la cohue, et les coups de coude ; l'enthousiasme me gagnait. Cet homme venait d'être proclamé l'élu de Dieu *Urbi et Orbi*, à la Ville et à l'Univers ; devant des représentants de toutes les nations, du milieu de ce sénat du collège apostolique, parmi les pompes du culte, à travers les nuages d'encens et des flots de lumière. Quand viendra notre tour ? Le Canada ne verra-t-il pas quelques-uns de ses enfants monter sur les autels. On fera une fête, ce jour-là. Le bienheureux Ancina, sur sa toile, s'élevant au ciel où tend son regard, entouré d'anges qui portent les uns sa crosse, les autres sa mitre, semblait nous sourire. Il n'y a que l'église catholique qui puisse manier les choses célestes et les intérêts temporels avec autant de gloire et d'autorité.

La messe n'eut rien d'extraordinaire, excepté le chant, qui était enlevé.

Je dînai à un restaurant sur la place de St.-Pierre, et me rendis à la grande basilique à 12½ heures. Pendant trois heures et demi, le livre et le plan de l'église à la main, j'allais de tableau en tableau, de statue en statue, d'autel en autel, examinant et admirant tout. Maintenant que je n'ai plus

besoin de ces pages de Blaiser, je vous les envoie.

Pour me reposer je m'asseyais devant les œuvres les plus belles. Je me suis assis devant la *communion de St.-Jérôme*, devant la statue de St Philippe, qui presse son cœur de ses deux mains, ayant ses yeux levés vers le ciel dans un regard d'amour. A ses pieds un ange tient un livre ouvert où on lit ces paroles : *De excelso misit ignem in ossibus meis*. Du ciel il a allumé le feu dans mes os.

Le salut commence. Désappointement général. (chacun voulait voir le pape, qui a coutume d'y venir ; et le pape ne sort pas retenu par le deuil, son frère le cardinal Pecci est mort hier. C'est bien dommage, de ma tribune, au-dessus du chœur, au premier rang, j'avais une place magnifique pour voir le Saint Père.

En rentrant, je trouve trois lettres sur ma table. Il commençait à faire brun, j'allumai. Je regarde, une lettre de Paris, je la connais, elle est de Mgr Labelle. Les deux autres sont de St.-Lin. Une est cachetée et recachetée, je sais de qui. Cependant je ne les ouvre pas encore. J'ôte mon chapeau, mon manteau romain, je les pends à leur clou. Je place mon fauteuil le dos tourné à la lumière, pas trop loin, pas trop près. J'ôte mes bottes pour mettre mes beaux petits souliers rouges, afin d'être plus à mon aise. Enfin je veux jouir. Connaissez-vous ce que c'est que le prix d'une lettre, qui n'est pas une lettre d'affaire, sur une terre étrangère ? D'abord j'ouvre celle de Mgr Labelle, elle est pleine de bonnes paroles et de bonnes nouvelles. Puis le cœur me bat, la main tremble. Que m'arrive-t-il de St.-Lin ? Je n'ouvris pas celle-ci, mais l'autre, voulant aller par gradation. C'est Annie M..., une bonne petite lettre, bien tournée. Enfin je brisai le cachet de cire. M J... se présente, bonne, douce, timide et riieuse. Enfin, vous... Je relus ces lettres deux fois, et je les savourai. La cloche sonna le souper.

Il paraît que ma figure rayonnait, mes compagnons de table me dirent : "qu'avez-vous, vous paraissez heureux.— Heureux, je le suis. Tout m'arrive à souhait !" Adieu, ma chère mère,

vous n'avez aucune raison de vous chagriner. J'aime à vous voir gaie, comme autrefois lorsque vous *turlutiez* du matin jusqu'au soir, et que nous mangions un grand panier de cerises à nous deux dans notre journée, ou que nous enfilions chacun une douzaine de concombres. Bonsoir et portez-vous bien.

*Lundi, 10 février.*—Journée bien calme. Avant-midi passé dans ma correspondance, après-dîner je vais faire une visite au collège canadien, où je vois surtout M. Vacher sulpicien français, qui a passé une vingtaine d'années à Montréal et que j'ai bien connu à St.-Jacques. Je m'en revins par la via *Vinti settembrí*, pour visiter en passant les églises de Ste.-Suzanne et de St.-Bernard, en face l'une de l'autre, sur la place *St.-Bernardo*.

Sainte Suzanne refuse la main de Galère Maximien, fils de Dioclétien. Sa chasteté fut protégée par un ange. Sa tête fut abattue par la hache du bourreau. L'histoire de son martyre se déroule sur les murs de l'église. Dans la nef, la peinture raconte l'histoire de Suzanne l'ancienne, sauvée par Daniel. Sous le maître-autel reposent les restes de Suzanne chrétienne. Au milieu de vingt autres, j'y ai lu une jolie inscription. *Petrus Franciscus Fontana meritis et annis plenus hic reurrectionem expectat. P. F. F. plein d'années et de mérites attend ici la résurrection.* Fasse le ciel que notre vie soit aussi remplie de mérites que de jours !

St.-Bernard est une rotonde, qui appartient aux religieux Cisterciens. Le jour y arrive par la coupole. On y admire, rangés en cercle, dans de grands niches les statues colossales de St.-Augustin, de Ste.-Monique, de St.-Bernard, de Ste.-Marie Madeleine, St.-François d'Assise, de Ste.-Catherine, de St.-Jérôme, et de Ste.-Scholastique. Qui les aurait pour notre église !

Je me rappelai que le supérieur de ces religieux cisterciens est le Rév. P. Smeulders, délégué au Canada par le St. Siège, pour arranger la difficulté de Laval. Je lui fis visite. Il se rappela fort bien de m'avoir vu à Montréal chez les Pères oblats, et ici même, il y a cinq ans, avec Mgr Labelle. Il fut très heureux d'apprendre les nouvelles récentes, et je l'assurai que ses rapports d'autrefois avaient contribué à amener le présent résultat.

## LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

## CHAPITRE XII

La cloche venait de sonner l'oraison et, durant l'heure de calme qui suivit, Augustine s'assit dans la porte qui s'ouvrait sur le jardin et fixa son regard sur la voûte azurée du ciel. Etranges et bizarres sont les opérations de l'esprit. Si singulier que cela puisse paraître, ce ne furent pas tant les exhortations et les tendres avis de la religieuse, dont elle venait d'être si profondément touchée qui repassèrent en ce moment devant l'âme de la jeune fille, ce fut la parole de Rosalie :— Je ne m'étonnerais pas si vous étiez un jour Madeleine. Ces paroles résonnaient à son oreille comme une prophétie et peu à peu et comme sans s'en apercevoir elle commença à les associer dans sa pensée, avec cette allusion à Ste.-Madeleine, faite ce soir là même par Sr Marie de St.-Anselme, au commencement de leur conversation, et qui avait été la première parole d'enseignement spirituel qui eût jamais traversé la rude enveloppe de son âme en la pénétrant jusqu'au plus intime de son être. Ernestine qui travaillait un peu plus loin s'étonna de voir la douce beauté qui rayonnait sur la figure de son amie, absorbée dans ces pensées d'un ordre tout nouveau, mais Rosalie fut encore plus surprise quand avant le souper, Augustine vint à sa rencontre et lui dit en lui soufflant tout bas à l'oreille : Rosalie, voulez-vous prier moi ? Je vais rester pour la retraite, et je vais tâcher en tous cas d'être bonne. La figure de l'enfant devint écarlate de bonheur en entendant ces mots inespérés. Elle allait répondre, mais Augustine trouva les talons, coupant court ainsi, à toute observation. Rosalie dans son âme humble et candide ne se douta pas, et certes elle ne pouvait pas imaginer quel combat mortel Augustine avait dû livrer à son orgueil, pour permettre à ses quelques paroles de tomber de ses lèvres rebelles. C'était peu en effet que ces paroles, mais c'était une première démarche que Dieu bénissait et qu'il allait récompenser. Pourtant les effets salutaires ne devaient pas apparaître si tôt. La semence avait été jetée en terre, mais il lui fallait du temps pour germer et malgré les bonnes résolutions de cette journée, Augustine continua pendant les jours suivants à se montrer si bizarre et si inconstante dans toutes ses manières que Sœur M. de St. Anselme elle-même, accoutumée pourtant à l'humeur capricieuse de ses enfants

commença à perdre espérance et crut qu'elle ne viendrait jamais à produire aucune impression durable dans cette âme. Un matin qu'elle repassait avec amertume ces pensées dans son âme, elle se ressouvint que Lucie devait revêtir le St. Habit avant la retraite, et elle alla la trouver pour recommander, d'une manière spéciale, Augustine à ses prières, pendant la cérémonie. Lucie promit volontiers de prier de toutes ses forces, mais se considérant toujours comme spécialement obligée à Henriette, elle ajouta avec un sourire : —

Pourtant je ne puis donner à votre enfant que la seconde place, la première appartenant à la pauvre fille dont je vous ai déjà parlé et pour laquelle j'ai promis à son père de prier spécialement.

Certainement, reprit la Sœur, aussi je ne vous demande que la deuxième place pour ma pauvre Augustine. Et on se sépara sans que ni l'une ni l'autre se douta que si le nom était différent, la personne pourtant était la même, et que, chose étrange, quand Lucie priait pour Henriette, c'était aussi pour Augustine qu'elle suppliait le ciel et que lorsque le nom d'Augustine venait sur ses lèvres c'était encore pour Henriette qu'elle offrait sa prière.

La cérémonie de la prise d'habit eut lieu le lendemain et le soir suivant commença la retraite des enfants.

Pourtant durant les premiers jours, loin de paraître revenir à de meilleurs sentiments, Augustine sembla s'endurcir davantage. Les grandes vérités qu'on prêcha d'abord ne firent aucune impression sur son âme. La pensée des droits du créateur sur sa créature, droits dont elle reconnaissait la justice, loin de la porter à Dieu ne servit qu'à l'en éloigner. Le compte terrible à rendre après la mort l'étourdit un peu, mais la peinture effrayante que fit le missionnaire du jugement et de l'enfer la laissa dans une sorte de stupide indifférence qui eut l'air pour le moment de l'incrédulité. Les instructions avaient continué ; on était au troisième jour de la retraite et Henriette n'avait pas quitté cet air maussade, opiniâtre et désespéré, qui avait attiré dès le commencement l'attention du prédicateur et qui lui avait fait mettre tout en œuvre pour produire en elle une meilleure impression. A la fin il sentit comme instinctivement que cette âme devait être gagnée plutôt par l'amour que par la crainte et il prépara son instruction du soir en conséquence. Augustine vint ce soir-là à la chapelle avec la résolution bien arrêtée de ne prêter aucune attention au prédicateur et conséquemment à peine celui-ci était-il assis qu'elle appuya sa tête dans sa main et tâcha de

s'endormir. Mais les premières paroles du Père attirèrent son attention, et presque sans le vouloir elle leva les yeux. Le regard du prêtre était fixé sur elle. Elle baissa la vue immédiatement, mais ce seul regard avait suffi. Sentant qu'il avait enfin touché la corde sensible il continua avec une chaleur toujours croissante. Le thème de son sermon était cette histoire, déjà si ancienne et toujours nouvelle, si souvent répétée dans ses moindres détails et toujours si pleine d'intérêt même pour les caractères et les goûts les plus en opposition, cette histoire, belle entre tous les ravissants récits de la vie du Sauveur Jésus, la conversion de Madeleine.

Sentant, d'après ce qu'on lui avait dit, et aussi d'après ce qu'il avait vu lui-même, qu'il avait affaire à une nature cultivée et à une âme pleine de poésie, il eut recours à tout ce qu'il y avait dans son âme de richesses et d'images pour la captiver et l'entraîner enfin. Il découvrit le banquet somptueux dans la maison du pharisien, les fleurs en guirlandes, le vin généreux dans les coupes étincelantes, les glaces rafraîchissantes, les pyramides de fruits mûrs, les bassins odoriférants pour les ablutions légales, l'odeur des parfums précieux, répandus par Madeleine sur les pieds de Jésus, et s'exhalant en brise embaumée dans les salles spacieuses où circulaient les convives ivres d'admiration. Passant ensuite aux personnes, il montra, le pharisien, hypocrite et dissimulé, méprisant tout ce qui n'appartenait pas à sa secte, et surveillant perfidement Jésus, ce puissant faiseur de miracles, dont la renommée commençait à jeter de l'ombre sur sa prétendue supériorité, pour voir s'il ne pourrait pas découvrir en lui quelque faiblesse humaine ou quelque erreur de doctrine qui le signalerait devant le peuple comme un faux prophète : les apôtres, simples et grossiers pêcheurs, peu habitués sans doute à la magnificence dont ils étaient entourés, et cependant regardant toute chose au point de vue surnaturel, comme des hommes pour qui Jésus est tout, et toute chose rien sans Jésus ; Jésus lui-même, Dieu fait homme, répandant autour de lui la majesté et le calme du ciel, Jésus, et Marie la pécheresse à ses pieds. Il présenta cette dernière telle qu'elle avait été quelques instants auparavant belle mais d'une beauté sans pudeur, se complaisant en elle-même comme en un moyen de séduction sur le cœur des autres, épuisant tous les artifices de l'art et toutes les ressources de la fortune pour en rehausser l'éclat. Alors après une pause solennelle, il montra comment, au milieu de cette vie de crime et d'enivrement, s'était



déchiré tout-à-coup le voile qui la cachait à ses propres yeux pour laisser paraître l'horrible vision de son âme, telle qu'elle était en ce moment sous le regard de Dieu, telle qu'elle apparaissait même à ses propres yeux dans la lumière nouvelle de la grâce qui venait de luire, de son âme hideuse et déformée, et doubliement affreuse par le contraste qu'elle formait avec les grâces du corps qui lui servaient d'enveloppe. Il parla longtemps et avec force de son repentir si prompt, de son éloignement du péché si sincère, de l'étrange attraction qui l'attira aux pieds de Jésus, du mépris glorieux qu'elle fit des jugements humains et qui la porta même sous les yeux de l'orgueilleux pharisien à se jeter aux pieds de Jésus et à s'avouer publiquement pécheresse.

Augustine oublia son orgueil et tous ses airs d'indifférence, elle écoutait. Elle suivit des yeux et des oreilles le prédicateur dans tous les détails de ce touchant récit : des larmes coulaient en silence de ses yeux tandis que dans son cœur la grâce divine opérait un travail beaucoup plus puissant. Le prêtre parlait toujours. Il revint encore à Simon, montra encore une fois la malice de ses pensées secrètes : — “ Si cet homme était prophète il saurait que cette femme est une pécheresse ” ; et la pauvre Madeleine de plus en plus repentante, s'abaissant, se prosternant au milieu des guirlandes de fleurs sans s'inquiéter des rires et des sarcarnes des invités. Puis il se tourna de nouveau vers Jésus et insista avec amour comme s'il eut senti qu'il ne pouvait épuiser ni le sujet ni l'attention de l'auditoire. Il se tourna vers Jésus et s'efforça de le peindre tel qu'il a dû être en effet dans cette circonstance, son regard divin fixé avec compassion sur Marie en pleurs, son cœur sacré brulant de pardonner, sa sainte âme palpitante pour ainsi dire sur ses lèvres divines, alors que de sa bouche tombaient des paroles de consolation, et quand enfin il conclut l'instruction en rapportant le reproche à la fois gravé et sincère adressé à Simon, et l'exquise délicatesse des paroles de Jésus, qui se contenta de faire seulement allusion, en les pardonnant, aux fautes de la pécheresse, Augustine sentit grandir dans son âme une impression indéfinissable par laquelle il lui semblait entendre la voix de Jésus elle-même et toucher en les arrosant d'un déluge de pleurs, oui toucher de ses lèvres les pieds sacrés que Madeleine avait en ce jour touchés et inondés de larmes.

(A suivre)